

Festival d' Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Jérôme Bel, Estelle Zhong Mengual Recommencer ce monde (les créatures fabuleuses)

Théâtre du Fil de l'eau, avec le CND
Du mardi 15 au samedi 19 octobre

Jérôme Bel, Estelle Zhong Mengual Recommencer ce monde (les créatures fabuleuses)

Durée estimée: 1h15.

Théâtre du Fil de l'eau

15 – 19 octobre

Mar. au ven. 20h30, sam. 18h
8€ à 20€ | Abo. 8€ à 14€

Concept Jérôme Bel. Textes Baptiste Morizot. Adaptation et mise en scène Jérôme Bel, Estelle Zhong Mengual. Avec Jolente De Keersmaecker. Lumières Iwan Van Vlierberghe. Conseil artistique et direction exécutive R.B. Jérôme Bel, Rebecca Lasselín. Administration Sandro Grando.

Production R.B. Jérôme Bel ; Coproduction Fonds de dotation du Quartz – Scène nationale de Brest ; CND Centre national de la danse ; Bonlieu Scène nationale Annecy ; Comédie de Caen – CDN de Normandie ; MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis ; Malraux scène nationale Chambéry Savoie ; R.B. ; tg STAN ; Festival d'Automne à Paris ; R.B. Jérôme Bel reçoit le soutien de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture ; Jérôme Bel est artiste associé au Quartz – Scène nationale de Brest, au CND Centre national de la danse et à la Comédie de Caen – CDN de Normandie ; Remerciements à la Ménagerie de verre pour la mise à disposition gracieuse de ses studios pour les répétitions ; Pour des raisons écologiques, la compagnie R.B. Jérôme Bel ne voyage plus en avion

Le CND Centre national de la danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation avec le Théâtre du Fil de l'eau.

Prolongeant une collaboration initiée en 2023, Jérôme Bel et Estelle Zhong Mengual mettent sur scène la pensée de Baptiste Morizot pour interroger notre place dans le monde vivant. Ensemble, iels imaginent le récit qu'une philosophe délivre à une enfant, découvrant des mondes ancestraux pour réinventer le monde.

Sur une scène presque vide, celle d'un théâtre conçu comme déconstruit et décroissant, une philosophe s'adresse à une enfant, témoin présente et actrice future d'un monde qui devient inhabitable. Empruntant ses mots et concepts à Baptiste Morizot, penseur contemporain du vivant, Jolente De Keersmaecker initie avec elle un voyage parmi des paysages inexplorés peuplés de créatures extraordinaires (loups, bactéries, humains ou crocodiles). Une plongée dans un âge ancestral qui fait émerger nos ascendances communes avec des espèces non-humaines. Mobilisant les pouvoirs de représentation du théâtre, la pièce met *en œuvre* des concepts philosophiques qui peuvent transformer le monde par le réagencement de notre relation à la vie. Dans ce spectacle pour adultes, qui place l'enfant au centre, Jérôme Bel et Estelle Zhong Mengual défendent l'importance de considérer d'«autres manières d'être vivant-e-s» pour ouvrir les conditions d'un nouvel avenir commun.

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

CND Centre national de la danse

Myra – Yannick Dufour,
Célestine André-Dominé
01 40 33 79 13
myra@myra.fr

En tournée

Les 4 et 5 octobre 2024
Le Quartz
Brest (FR)

Du 29 au 31 janvier 2025
Bonlieu scène nationale
Annecy (CH)

Du 13 au 15 mai 2025
La Comédie de Caen
CDN de Normandie
Caen (FR)

Votre nouvelle collaboration emprunte les mots et concepts de Baptiste Morizot, philosophe du vivant et de la crise du sensible. Comment avez-vous rencontré son œuvre ? Que représente-t-il pour vous dans le débat public actuel ?

Jérôme Bel : Il y a cinq ans, lorsque j'ai compris l'importance de la crise écologique, Rebecca Lasselin qui est la directrice exécutive de la compagnie m'a conseillé *Résister au désastre* de la philosophe des sciences Isabelle Stengers. Dans ce livre, elle parlait de la philosophe et biologiste Donna Haraway, dont j'ai alors lu *Vivre avec le trouble*. Cette dernière y mentionnait la philosophe Vinciane Despret, qui elle-même citait Baptiste Morizot. J'ai commencé par lire de lui *Sur la piste animale* et j'ai depuis lu tout le reste, jusqu'à son dernier livre, *L'Inexploré*. Je ne sais pas très bien ce qu'il représente dans le débat public actuel, mais je peux écrire qu'il m'a sauvé la vie. Sa philosophie a provoqué chez moi un bouleversement salvateur, une rupture épistémologique profonde.

Estelle Zhong Mengual : L'œuvre de Baptiste Morizot a été fondamentale dans l'élaboration de l'histoire environnementale de l'art que j'ai développée dans mes livres *Apprendre à voir* et *Peindre au corps à corps*. Son œuvre est le résultat d'un alliage rare dans le champ actuel de la pensée environnementale, qui tisse philosophie, biologie évolutionnaire, anthropologie, écologie scientifique, littérature, éthologie, agriculture... C'est ce tissage qui fait de son œuvre une boîte à outils déterminante à mon sens, parce qu'elle permet de faire justice aux altérités et aux intérêts des autres vivants, sans laisser de côté les humains, leurs pratiques, leurs problèmes, leurs perspectives. Les concepts de Morizot ne visent pas seulement à penser le monde vivant, mais à penser nos relations à eux : ce cadrage me paraît essentiel pour bien poser les problèmes dans le monde résolument ambigu, complexe, divisé qui est le nôtre.

En quoi le dispositif théâtral permet-il de faire entendre le discours philosophique ?

JB : Le théâtre ne fait pas mieux entendre le discours philosophique que les livres, mais comme très peu de gens lisent la philosophie, j'ai pensé que je devais essayer, au moyen du théâtre, de faire entendre ce discours si important pour moi.

EZM : Le théâtre est un chemin de plus, parmi d'autres, pour explorer cette énigme : comment est-ce qu'une idée entre dans notre vie ? Comment se fait-elle un chemin jusqu'à notre univers intérieur, et ainsi changer nos manières de percevoir et d'agir ? Il y a plein de choses que nous connaissons, mais qui ne transforment rien de notre vie. Nous connaissons la théorie de l'évolution et l'idée d'ascendance commune qu'elle implique, mais cela n'a absolument rien changé à la manière dont nous nous représentons en tant qu'humains, dont nous pouvons nous sentir concernés par les autres animaux et les plantes. La rencontre n'a pas eu lieu pour la plupart d'entre nous. L'enjeu consiste à repenser et pluraliser les dispositifs de rencontre avec des idées. Rencontrer au théâtre une pensée philosophique n'est pas mieux ou moins bien qu'une rencontre dans un livre : cela fait autre chose, et cette autre chose fera peut-être toute la différence. Le théâtre, avec sa puissance de mise en attention que constitue la boîte noire, avec ses forces d'incarnation dans des corps, avec sa confiance dans l'invisible qui joue sans cesse avec le visible sur le plateau, constitue un

terrain d'expérimentation, pour tenter non pas seulement de faire *comprendre* des idées philosophiques, mais de les faire ressentir. De leur donner une autre chance de nous affecter et de se frayer un chemin jusqu'à nous.

À travers les notions d'« ancestralités » et d'« ascendance commune », cette pièce explore le motif de la régression aux origines, de leur réécriture ou de la refondation, pourquoi est-il selon vous nécessaire de « recommencer » ce monde ?

JB : Parce que celui dans lequel on est rencontre de gros problèmes : perte de la biodiversité, réchauffement climatique, pollutions, etc. Il est nécessaire de revoir tout ce qui nous a amené à cette situation catastrophique, d'identifier toutes ces erreurs que la civilisation occidentale a commises et de trouver d'autres manières pour l'habiter... Il faut donc le recommencer.

Vous vous concentrez sur les créatures pour donner à voir d'« autres manières d'être vivants » pour reprendre l'expression de Baptiste Morizot : peut-on lire cette pièce comme un manifeste pour les relations interspécifiques ?

EZM : Ce spectacle s'appuie sur une adaptation d'extraits qui ont en commun de repenser l'humain à partir de son appartenance, de ses parentés et de ses interdépendances avec le monde vivant. Nous partageons avec les autres vivants une histoire de plusieurs milliards d'années ; certaines étapes initiatiques de l'existence ; une circulation de l'énergie du soleil jusque dans les corps végétaux puis animaux... Il ne s'agit donc pas d'un manifeste pour les relations interspécifiques, parce qu'il ne s'agit pas d'être pour ou contre. Les relations interspécifiques ne sont pas des phénomènes extérieurs à nous. Elles sont constitutives de notre identité d'humain et nous font vivre chaque jour. L'enjeu de ce spectacle est plutôt de proposer une expérience sensible d'un fait que nous ne ressentons plus, parce qu'il est invisibilisé par la culture moderne occidentale et détruit par les pratiques d'exploitation extractivistes.

Sur scène, l'actrice Jolente de Keersmaker s'adresse à une enfant qui n'est pas sur scène en tant qu'actrice mais en tant que spectatrice, témoin réel : que représente-t-elle ? Qu'attendez-vous des adultes qui assistent à leur dialogue ?

JB : Ce réel représente la manière par laquelle la crise climatique a changé mon projet artistique. Jamais je n'aurais cru devoir affronter le réel à ce niveau. Toutes mes préoccupations purement artistiques jusqu'à maintenant me semblent vaines. Cet enfant est le bloc de réel qui entre en contact avec l'actrice et le théâtre. Mais il est aussi la transmission d'une adulte d'aujourd'hui à la jeunesse, aux générations futures. J'attends ainsi des adultes qu'ils puissent entrer dans le monde philosophique de Baptiste Morizot et qu'ils recommencent le monde comme Estelle et moi, par nos travaux respectifs, tentons de le faire.

Jérôme Bel

Dans ses premières pièces, Jérôme Bel applique des opérations structuralistes à la danse pour isoler les éléments premiers du spectacle théâtral. Son intérêt se déplace par la suite de la danse comme pratique scénique à la question de l'interprète comme individu particulier. La série des portraits de danseurs, tels *Véronique Doisneau* (2004), *Cédric Andrieux* (2009), *Xiao Ke* (2020) aborde la danse par le récit de ceux-elles qui la font, et pose la question de la singularité sur scène. Il présente également *Disabled Theater* (2012) et *Gala* (2015), dans lesquelles il propose la scène à des interprètes non traditionnel-les, privilégiant la communauté des différences au groupe formaté, le désir de danser à la chorégraphie, pour mettre en œuvre les moyens d'une émancipation par l'art. En 2017, le Festival d'Automne lui consacre un Portrait avec 8 spectacles. Depuis 2019, pour des raisons écologiques, Jérôme Bel et sa compagnie n'utilisent plus l'avion pour leurs déplacements. Il crée depuis ses pièces à distance, et c'est en vertu de ce nouveau paradigme que certains de ses derniers spectacles ont été conçus : *Laura Pante* (2020), *Danses pour Wu-Kang Chen* (2020). Il cosigne en 2023 avec Estelle Zhong Mengual *Danses non humaines* au Musée du Louvre, à l'invitation du Festival d'Automne.

Estelle Zhong Mengual

Historienne de l'art, Estelle Zhong Mengual est titulaire de la chaire *Habiter le paysage - l'art à la rencontre du vivant* des Beaux-Arts de Paris. Normalienne et titulaire d'un doctorat de Sciences Po Paris, elle enseigne dans le Master d'Expérimentation en Art et Politique (SPEAP), créé par Bruno Latour. Ses recherches actuelles portent sur les relations que l'art, passé et présent, entretient avec le monde vivant. Elle travaille notamment à l'élaboration d'une histoire environnementale de l'art, qui propose un nouveau régime d'attention à la représentation du vivant dans l'art. Elle est l'auteur de nombreux livres, dont *Esthétique de la rencontre. L'énigme de l'art contemporain* (avec Baptiste Morizot, Seuil, 2018), *Apprendre à voir. Le point de vue du vivant* (Actes Sud, 2021), prix EcoloObs pour le meilleur essai en pensée environnementale de l'année 2021 et *Peindre au corps à corps. Les fleurs et Georgia O'Keeffe* (Actes Sud, 2022). Elle cosigne avec Jérôme Bel en 2023 la création *Danses non humaines* au Musée du Louvre dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Jérôme Bel au Festival d'Automne :

2023	<i>Danses non humaines</i> avec Estelle Zhong Mengual (Musée du Louvre)
2023	<i>Danses pour une actrice (Jolente de Keersmaecker)</i> avec TG Stan (Musée de l'Orangerie, Théâtre du Rond-Point)
2022	<i>Danses pour une actrice (Jolente de Keersmaecker)</i> (Théâtre de la Bastille)
2021	<i>Isadora Duncan</i> (CND ; Musée de l'Orangerie)
2021	<i>Xiao Ke</i> (La Commune ; Centre Pompidou)
2021	<i>Jérôme Bel</i> (Ménagerie de Verre ; La Commune)
2020	<i>Danses pour une actrice (Valérie Dréville)</i> (MC93)
2019	<i>Rétrospective</i> (Théâtre de la Ville ; La Commune)
2019	<i>Isadora Duncan</i> (Centre Pompidou ; La Commune)
2017	Portrait Jérôme Bel <i>Gala</i> (Théâtre du Rond-Point ; Théâtre de Chelles ; Théâtre du Beauvaisis ; Théâtre du Fil de l'eau ; Espace 1789 / Saint-Ouen ; MC93) <i>Disabled Theater, Theater Hora</i> (La Commune ; Théâtre de la Ville) <i>Cédric Andrieux</i> (Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines ; Théâtre de la Ville – Espace Cardin ; Théâtre de Chelles ; Espace 1789 / Saint-Ouen) <i>Jérôme bel</i> (Théâtre de la Ville) <i>Véronique Doisneau</i> (Théâtre de la Ville) <i>Pichet Klunchun and myself</i> (Centre Pompidou) <i>Posé arabesque, temps lié en arrière, marche, marche</i> , Ballet de l'Opéra de Lyon (Maison des Arts de Créteil) <i>The Show Must Go on</i> (Points communs ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines ; MC93) <i>Un spectacle en moins</i> (La Commune)
2015	<i>Gala</i> (Nanterre-Amandiers ; La Commune ; Points communs ; Théâtre de la Ville ; Théâtre Louis Aragon)
2014	<i>Jérôme Bel</i> (La Commune ; Musée du Louvre)
2014	<i>Cédric Andrieux</i> (Maison de la musique de Nanterre)
2013	<i>Disabled Theater, Theater Hora</i> (Théâtre de la Ville ; Le Forum)
2012	<i>Disabled Theater, Theater Hora</i> (Centre Pompidou)
2011	<i>Cédric Andrieux</i> (Théâtre de la Cité internationale)
2010	<i>3Abschied</i> , avec A.T. de Keersmaecker (Théâtre de la Ville)

Estelle Zhong Mengual au Festival d'Automne :

2023	<i>Danses non humaines</i> avec Jérôme Bel (Musée du Louvre)
------	--